

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 13 MAI 1916

NUMÉRO 256

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

BANDITS MEXICAINS ONT RECOMMENCÉ LEURS RAIDS DANS L'ARIZONA CARRANZA ET SES GÉNÉRAUX COOPÈRERONT AVEC LES AMÉRICAINS

LE BULLETIN DU JOUR

QUEL EST LE SORT RESERVE A LA POLOGNE RUSSE.

AUX PACIFISTES A RÉPONDRE

L'ALLEMAGNE ESTIME L'ANNEXION NECESSAIRE A SA SECURITE.

Les pangermanistes prétendent coloniser ce pays ainsi que les départements français occupés.

Tandis que d'innocents pacifistes neutres cherchent, comme on dit familièrement à "faire marcher" le Président Wilson, dont la circonspection évite de trébucher dans cette brûlante question, beaucoup d'esprits curieux seraient heureux de connaître, ne fût-ce que par à peu près, les solutions qu'ils ont à proposer sur certaines questions de haute politique que la guerre actuellement en cours a dû prendre pour programme de trancher par les armes. Au nombre de ces questions figure, par exemple, celle de l'avenir de la Pologne russe; et tout le monde sait qu'il n'est pas de question qui préoccupe davantage les milieux politiques et militaires de l'Allemagne, ou pour mieux dire de la Prusse.

Provisoirement, les autorités militaires des deux armées allemande et austro-hongroise d'occupation se sont entendus sur une délimitation de zones administratives et juridictionnelles. On paraissait croire à Vienne et à Budapest que cet arrangement préjudicait au partage politique que la monarchie austro-hongroise escompte déjà. Et encore n'envisageait-elle ce partage que comme un minimum. La double monarchie considérait la réunion de toute la partie russe de la Pologne à la Galicie, comme sa part de gain territorial. Peut-être qu'à un certain moment, on inclinait à Berlin à cette concession. Les hommes politiques qui avaient combiné de retenir l'Italie dans l'alliance allemande, par la cession du Trentin et d'intéresser la Roumanie par une concession en Transylvanie, jugeaient bon d'accorder à l'Autriche-Hongrie la totalité de la Pologne russe. Mais ce plan, qu'on peut appeler le plan Bulow, n'a plus sa raison d'être pour l'Italie. Quant à la Roumanie, il semble bien annihilé par la résistance du gouvernement hongrois, le chef du cabinet, M. Tisza lui-même et son parti jugeant impossible de sacrifier un morceau du territoire hongrois. En même temps que les raisons de la combinaison disparaissent à Berlin, le parti militaire fait valoir l'argument de sécurité, puissamment appuyé d'ailleurs par l'expérience récente des deux invasions russes dans des provinces avancées du royaume. Pour se protéger dorénavant, la Prusse doit garder pour elle toute la Pologne russe. On peut considérer que M. de Bethmann-Hollweg s'est laissé gagner à l'argument militaire et, conformément d'ailleurs à l'esprit et à la tradition de la Prusse, il revendique pour l'Empire la Pologne toute entière.

Telle est la position actuelle de la question politique de la Pologne russe; mais la question économique présente, de son côté, des aspects singulièrement

NOUVELLES DE WASHINGTON

L'ONCLE SAM ET CARRANZA ONT ECHANGE UN VIGOREUX SHAKE-HAND.

IL Y AURA ENTIÈRE COOPÉRATION

UN VILLAGE DE L'ARIZONA SURPRIS PAR DES BANDITS.

Resignation du colonel Goethals — Un point d'interrogation avec l'Allemagne.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 12 mai. — Des bandits mexicains ont traversé la frontière, hier après midi, et ont attaqué le village minier de Polaris, Arizona, sept milles en aval de Cochise. A l'approche des maraudeurs les habitants de Polaris se sont sauvés en automobiles et se sont réfugiés à Nogales. Une compagnie d'infanterie et vingt cavaliers sont arrivés aujourd'hui à Cochise. Les soldats ont poussé une reconnaissance au-delà de la ligne internationale, mais n'ont pas rencontré de bandits.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 12 mai. — La conférence des représentants militaires des Etats-Unis et du Mexique a pris fin. Il a été convenu que les troupes de Carranza et les soldats de l'armée des Etats-Unis coopéreront dans la poursuite des bandits villistes et irréguliers. Le général Obregon enverra de suite dix mille hommes pour patrouiller la frontière.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 12 mai. — Les bandits mexicains qui ont assassiné, hier soir, près Mercedes, Texas, un citoyen américain nommé Curtis Bayles ont été poursuivis par des soldats américains qui ont tué un des maraudeurs et capturé deux autres.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 12 mai. — Un dépêche de Marathon, Texas, dit que le major George T. Laughorne, commandant des troupes expéditionnaires de Bib Bend est en pourparlers avec les bandits pour un échange de prisonniers. Il veut obtenir la libération de trois citoyens américains détenus par les mexicains.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 12 mai. — M. Baker, le secrétaire de la guerre a déclaré ce soir, à l'issue du meeting du Cabinet que la situation mexicaine est au statu quo. Aucun nouvel ordre pour l'envoi de troupes à la frontière, n'a été lancé. Le gouvernement américain n'a aucune intention d'intervenir pour le moment, au Mexique.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 12 mai. — Les avia-

(Suite 4me page.)

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille--- Reprise des violents bombardements à Mort-Homme et Avocourt---Faites des assauts réitérés des allemands

Canonades incessantes dans le district Douaumont-Vaux — Positions anglaises attaquées près Hulleuch, Belgique — Transport autrichien coulé dans l'Adriatique — Succès des troupes italiennes dans les régions montagneuses d'Assa et de Doberlo — Bombardement de Tolmino — Exécution d'officiers et de soldats socialistes de l'armée allemande — Le Reichstag refuse de libérer le Dr. Liebknecht — Deux autres leaders irlandais mis à mort.

Paris, 12 mai. — Du secteur de la forêt d'Avocourt, à Mort-Homme sur la rive gauche de la Meuse, les bombardements ont été incessants pendant la journée d'hier. Pendant la nuit les allemands ont tenté, à maintes reprises, de nous déloger des positions sur le versant ouest du coteau que nous avions capturés le 10 courant. L'ennemi fut dispersé par le feu de notre artillerie. Sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Douaumont-Vaux, les canonades n'ont pas cessé.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Berlin, 12 mai. — L'état-major général des armées allemandes a publié un communiqué disant que les positions anglaises près Hulleuch, Belgique, ont été attaquées. Le rapport ne donne pas de détails.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Berlin, 12 mai. — Le vapeur "Dubrovnik", paquebot austro-hongrois, a été attaqué et coulé dans l'Adriatique par un sous-marin des alliés. Le navire n'était pas armé; il a été torpillé et détruit sans avertissement.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 12 mai. — Un sous-marin français a coulé dans l'Adriatique un transport autrichien qui avait un chargement de munitions de guerre. (Il s'agit très probablement du "Dubrovnik", que Berlin qualifie de "paquebot sans défense".)

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Rome, 12 mai. — Le communiqué de ce jour du ministère de la guerre, déclare: "Dans la vallée de l'Assa il s'est produit des duels intenses d'artillerie; nos projectiles ont démolis les ouvrages de l'ennemi. Les canons autrichiens ayant ouvert le feu sur des places habitées dans le bassin de la Drezzena, nous avons usé de représailles en bombardant Tolmino. Des tranchées et des redoutes dans le bassin du Plezzo ont été capturées par nos troupes. Sur le versant est de la montagne Rombon nous avons fait prisonniers quatre officiers et 119 soldats autrichiens et pris quatre mitrailleuses, une quantité d'armes, des munitions et autre matériel de guerre.

"Nos troupes ont facilement repoussé une série de faibles assauts sur le haut de Podgora et sur les versants de Montesau Michele et sud-ouest de San

Martino. Un aviateur autrichien a lancé des bombes près la gare du chemin de fer de Ospedaleppo dans la vallée de Susana, tuant plusieurs chevaux. Nos aviateurs ont bombardé la station de chemin de fer de St. Bistvo de Gorizia et les environs d'Assevis-sa."

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Genève, Suisse, 12 mai. — Les socialistes suisses ont été avisés de l'exécution de trois officiers et de 32 soldats allemands pour avoir distribué dans les tranchées le pamphlet de la deuxième conférence socialiste tenue à Zimmerwald, près Berne, pour la paix. A cette conférence les socialistes de nationalités diverses ont protesté contre les méthodes de guerre employées par les allemands.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Amsterdam, 12 mai. — Les troupes allemandes dans l'Afrique de l'est après s'être retirées du district de Kondoa-Itangiri ont reçu des renforts et se préparent à attaquer les positions anglaises. Un aéroplane parti en reconnaissance sur le parcours de la voie ferrée d'Usambara, n'est pas revenu. L'armée belge avance dans le Ruanda, au nord et au sud de lac Kibu.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Londres, 12 mai. — James Connolly et John McDermott, leaders de la révolution en Irlande, ont été condamnés à mort par la cour martiale et fusillés ce matin. Le premier ministre M. Asquith a annoncé que le gouvernement anglais avait décidé d'arrêter les condamnations à mort, la plupart des principaux chefs ayant été exécutés.

LE VAPEUR "APPAM". Décision officielle déclarant que le navire appartient aux Anglais.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 12 mai. — Le tribunal jugeant l'affaire du vapeur anglais "Appam" qui avait été interné à Norfolk, Vie., comme prise de guerre d'Allemagne par un lieutenant allemand a décidé ce matin que la réclamation du gouvernement allemand était mal fondée, et que l'"Appam" reste la propriété des armateurs anglais auxquels le navire appartenait.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

DECES DE M. FOSTER, EXPERT AGRONOME, A SHREVEPORT.

Organisation de la Citizen's Bank de Plaquemine—Les finances de Brookhaven.

LOUISIANE.

Shreveport, 12 mai. — William Long Foster, homme éminent du Nord de l'Etat, une autorité sur l'agriculture, est mort jeudi, à l'âge de 54 ans. Après avoir gradué à l'Université Vanderbilt, M. Foster avait géré les affaires de la plantation Foster, dans la paroisse Caddo. Il laisse une épouse, née Mlle Mimms Davis, de Jackson, Mississipi, et cinq enfants.

Plaquemine, 12 mai. — La charte de la "Citizen's Bank and Trust Company" a été déposée au bureau du greffier. La banque a un capital de \$50,000. Le conseil de direction est composé de MM. H. J. Levy, H. N. Scherburne, Mark Arnold, E. B. Schwing, W. B. Middleton, W. A. Holloway, A. H. Gay, Chas. W. Row, V. J. Kurzweg, Octave Levert, D. D. Holliday, C. K. Schwing, E. J. Gay, Sami Polizzotto, Maurice Hirsch, M. Fellman et A. E. Fugler.

Charles J. Slack, a été nommé notaire à Maringouin, en remplacement de Curtis Landry, décédé.

Le remorqueur des Etats-Unis C. Donovan, est arrivé ici jeudi, et remorquera deux péniches chargées de matériaux pour le creusement d'un des passes des jetées.

Crowley, 12 mai. — Une vingtaine d'hommes d'affaires de Crowley, ont pris part à une excursion sur la rivière Mermentau, et le bayou des Cannes, jusqu'à la scierie Clement. Les excursionnistes ont joué d'un banquet Champêtre, suivi de divers amusements.

MISSISSIPPI.

Quitman, 12 mai. — Le bureau des écoles, en session jeudi, a décidé de réunir en quatre grandes écoles, les treize petites écoles du comté. Ce changement donne plus d'avantages aux élèves, a dit le surintendant Parker.

Brookhaven, 12 mai. — La Brookhaven Bank and Trust Company, and the First National Bank, viennent de publier leurs bilans, qui constatent que les dépôts aux deux banques, au 1er mai, se chiffrent à près de deux millions de dollars, comme suit: Brookhaven, \$812,182.10; First National, \$1,154,253.10.

LETTRE D'UN PARISIEN

LE HUIS-CLOS DE LA CONFÉRENCE DIPLOMATIQUE A ÉTÉ BIEN GARDE.

PAS LA MOINDRE INDISCRETION

CEUX QUI PRÉTENDENT SAVOIR, NE SAVENT RIEN.

Avant peu de jours, les événements fourniront les indications.

Vous ne persuaderez jamais aux bons bourgeois de Paris que dans ce vaste salon rouge du rez de chaussée de Palais d'Orsay, où se sont réunis trente diplomates, il ne s'est rien dit qu'on ne puisse savoir. Ils sont nombreux ceux qui pensent qu'avec les relations, de l'entregent et peut-être un peu d'argent on doit arriver à connaître quelques détails. Ceux là se trompent lourdement; les secrets sont bien gardés.

"Mais enfin me disait ce matin un gros négociant, qui n'est pourtant pas le premier venu, vous ne ferez croire à personne que sur nos trente ambassadeurs ou plénipotentiaires, généraux ou ministres, il n'y en a pas un qui, vis-à-vis de sa femme et de sa maîtresse ne laisse échapper un mot une phrase une indication, permettant de déduire que l'on a discuté et que les délibérations ont été prises. C'est là une opinion assez généralement répandue; opinion d'ailleurs erronée. Qu'on ait pu saisir ce mot, cette phrase, ou même cette indication n'est possible, mais qu'on en puisse conclure quoi que ce soit de positif, c'est ce que je ne crois pas. Il me paraît certain que des indiscretions ont été commises, mais mon sentiment est que ces indiscretions ont été voulues pour déstabiliser les gens trop curieux ou trop intéressés. On leur a fait ainsi savoir ce qu'on avait intérêt à leur faire croire, mais la vérité vraie est demeurée dans le grand salon rouge et n'en sortira pas. Des "je suis content"; "cela va bien"; "telle fois ça marchera"; "il était nécessaire d'en arriver là", on peut en recueillir à la douzaine; mais quand on a entendu ces lambeaux de phrases tomber des lèvres d'un ou plusieurs des trente privilégiés, en est-on plus avancé? Les plus impatients de savoir sont à coup sûr les députés qui montrent une sorte d'irritation de ne pas être tenus au courant de ce qu'ils voudraient connaître. Pour les satisfaire on a permis, j'allais dire organisé, une sorte de "fuite" par où on a laissé passer ce qu'on voulait et on a ainsi contenté ces braves gens habitués au despotisme parlementaire en matière d'affaires d'Etat. Tout à l'heure un représentant du midi me racontait verbalement, tout au long ce qui s'était passé à son sens, dans la séance du matin et d'après les détails copieux qu'il me donnait, j'ai pu me convaincre qu'il n'en savait pas plus que moi qui ignore tout.

Il faut donc se résigner à demeurer devant ce grand mur, derrière lequel on prend des décisions importantes, mais qu'on ne laisse pas connaître. (Suite 4me page.)